
M.E.S., Numéro 134, Vol. 2, mai – juin 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mis en ligne : le 25 juin 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mai - juin 2024

**RELATION ENTRE LA GESTION DE STOCKS
D'EXPLOITATION ET LE CHIFFRE D'AFFAIRES HORS TAXE
DES ENTREPRISES AGROALIMENTAIRES DE KINSHASA DE 2005 A 2021.**

Analyse en composantes principales

par

Josué-Martins MAGHENE KINANKUBO

*Apprenant au DEA, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université de Kinshasa*

Résumé

La République Démocratique du Congo (RDC) depuis son indépendance a été le théâtre de nombreux chocs négatifs et rarement positifs, dans son histoire économique marquée par des problèmes politiques et de cours des matières premières. Ces multiples événements ont largement contribué à amoindrir la résilience des entreprises aux chocs économiques et à affaiblir la capacité de production des entreprises.

Cette étude analyse la relation entre la gestion des stocks d'exploitation et le chiffre d'affaires hors taxe de 11 entreprises agroalimentaires de Kinshasa, afin de démontrer et de mesurer la relation entre les variables. La constitution de stocks est nécessaire pour toute entreprise quel que soit sa taille, son secteur d'activité, son organisation et autres, car une production sans stock est quasi inconcevable vu les nombreuses fonctions que remplissent les stocks.

Le résultat obtenu dans ce travail par l'Analyse en Composantes Principale démontre que chaque entreprise agroalimentaire a tendance à pratiquer le modèle de gestion de stocks, en rapport avec l'évolution de ses ventes. Tandis que l'entreprise Marsavco pratique le modèle de lissage de stocks de produits finis, puisqu'elle est à la fois dans l'agroalimentaire et les produits manufacturiers. Cependant, les gestionnaires de ses entreprises agroalimentaires de Kinshasa doivent lever l'option sur le niveau de stock que l'entreprise doit garder dans la mesure où sa constitution représente un coût pour l'entreprise aussi bien d'exploitation que d'opportunité.

Mots-clés : Stocks, chiffre d'affaires, relation, évolution, Analyse en Composantes Principales.

Abstract

Since independence, the Democratic Republic of the Congo (DRC) has been the subject of many negative and rarely positive shocks; its economic history has been marked by political problems and with the prices of raw materials. These multiple events have greatly contributed to reducing the resilience of enterprises to economic shocks and to weakening their production capacity.

This study analyses the relationship between stock management and tax-free turnover of 11 Kinshasa agri-food companies. To demonstrate and measure the relationship between variables. Because inventory formation is necessary for any enterprise regardless of its size, sector of activity, organization and others, nevertheless, production without inventory is almost inconceivable given the many functions that inventory fulfils.

The result obtained in this work by the Principal Component Analysis shows that each agri-food company tends to practice the inventory management model, in relation to the evolution of its sales. While the company Marsavco practices the finished product stock smoothing model, as it is in both agri-food and manufacturing products. However, the managers of its Kinshasa agri-food enterprises must raise the option on the level of stock that the company must keep, since its establishment represents a cost to the company both of operation and of opportunity.

Keywords : Stocks, turnover, relationship, evolution, Key Component Analysis

INTRODUCTION

La présente étude porte sur l'analyse de relation entre la gestion de stocks d'exploitation et le chiffre d'affaires hors taxe d'entreprises agroalimentaires de Kinshasa. Afin de démontrer et de mesurer la relation entre les variables.

En effet, la gestion des stocks est un défi majeur pour la plupart d'entreprises œuvrant dans divers secteurs de l'économie quel soit, manufacturier, distribution, agroalimentaires et autres. Ce constat n'a rien de surprenant si l'on considère que pour certaines entreprises, la valeur des stocks peut parfois s'élever au même niveau que le résultat d'exploitation avant impôts ou encore représenter la moitié des coûts liés aux produits fabriqués.

La RDC est traversée depuis plusieurs décennies par des crises multiformes, qui a réduit un nombre important d'entreprises privées, qui sont mises par la mauvaise gouvernance, des systèmes fiscal et douanier qui découragent les investisseurs. Cette situation a entraîné des difficultés de fonctionnement de plusieurs entreprises qui n'a pas contribué à leur résilience aux chocs économiques.

A ce sujet, Mavungu (2018) déclare que dans un monde où l'économie de marché est caractérisée par plusieurs soubresauts créés sans nul doute par l'intensification de la concurrence entre entreprises du même secteur, le succès d'une entreprise réside non seulement dans la maximisation de la richesse créée, mais aussi et surtout dans la maîtrise de son environnement considéré comme seule source de survie et d'avantages concurrentiels.

C'est dans cette optique que les fleurons de l'industrie agroalimentaire et des plantations qui ont marqué l'histoire économique de ce pays pendant près d'un siècle, ont eu à se confronter à des difficultés d'approvisionnement. Nous citerons les cas de la Marsavco et des PHC qui ont dû abandonner plusieurs de leurs plantations rendant les huiles produites localement plus chères que celles importées de Malaisie, de Singapour ou de Thaïlande. Ces difficultés ont conduit ces entreprises à avoir plus de stocks d'exploitation. Car la conséquence majeure de cet état des choses est l'augmentation des charges d'exploitation, dans la mesure où une grande quantité de produits en stock reste néfaste pour la trésorerie de l'entreprise.

Il en est de même pour les deux entreprises brassicoles, la Bralima et la Bracongo, où la concurrence fait rage. Leur gestion des stocks n'est pas uniquement les produits finis, mais aussi du stock des matières premières ou des produits semi-finis qui sont en grande quantité de produits importés, même si elles utilisent des procédés de fabrications similaires. La variation de leurs stocks est liée au comportement du consommateur. D'où la nécessité de planifier et de mettre en œuvre une bonne stratégie de gestion pour maximiser leur recette.

Par ailleurs, le stock constitue alors un élément déterminant dans la gestion d'une entreprise. Qu'il s'agisse de la forme commerciale ou industrielle, l'existence d'un stock conditionne l'activité de cette dernière. Cette activité peut être évaluée par le chiffre d'affaires.

Antoine et al. (1992), considèrent que la production et la consommation comme deux activités économiques extrêmes sont rendues possibles par la distribution. Cette dernière peut être organisée soit directement, soit indirectement. Quelle que soit sa forme, l'entreprise doit constituer de stocks en vue de répondre aux besoins des consommateurs au plus tôt possible, et éviter de ce fait, tout coût lié à la rupture de stock. L'analyse des causes de la variation du Chiffre d'affaires permet souvent de se faire une idée sur la stratégie suivie par l'entreprise. Il est un très bon indicateur de l'activité d'une entreprise et il permet notamment d'appréhender la taille d'une entreprise et de connaître sa part de marché dans son secteur. Cette variation du chiffre d'affaires permet quant à elle, de définir si l'entreprise est en situation de croissance ou de décroissance.

Ainsi, la question que de notre recherche peut donc être formulée de la manière suivante : les actifs circulants sont-ils en relation proportionnelle avec le chiffre d'affaires hors taxe des entreprises agroalimentaires ? Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les stocks d'exploitation varient avec les commandes des clients, et donc le chiffre d'affaires pourrait s'écrire autrement comme suit : qu'il existerait une relation proportionnelle entre les actifs circulants de l'entreprise et son chiffre d'affaires hors taxe.

I. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Toutes les entreprises font des réserves car, ces dernières jouent le rôle de régulateur de la disparité des rythmes d'action propres à chaque entreprise, elles assurent l'harmonie et l'équilibre des flux utilisés, elles permettent d'atténuer, voire de supprimer les effets d'inertie car, les stocks et les flux sont donc intimement liés. (Guiheneuf 1956)

Selon Lumonansoni et al. (2018), il existe une relation proportionnelle entre le niveau de stocks d'exploitation et le chiffre d'affaires hors taxe de 12 entreprises du portefeuille de l'Etat congolais toutefois, les chiffres d'affaires de ces entreprises paraissent faibles dus à l'absence de dynamique commerciale. Cette relation existe aussi pour les entreprises privées sous examen, mais chaque entreprise applique sa gestion selon son secteur d'activité, son produit, sa taille et autres, qui lui permet de maximiser sa trésorerie.

Pour l'entreprise Marsavco, la variance de la production excède celle de la demande, par contre pour le reste d'entreprises, il existe une corrélation négative entre les variations de stocks et la demande, comme Dubois (1991) avait aussi cherché à valider empiriquement par le modèle de lissage de la production des entreprises en France.

Quelle que soit le type d'entreprise, l'objectif de la gestion des actifs circulants consiste à minimiser les coûts de détention, et les coûts de pénurie qui pourrait lui faire perdre sa part de marché, Une bonne gestion de stock consiste à avoir la quantité nécessaire au bon moment. (Ross et Al. 2005).

Hawtrey (1928) a souligné l'aspect spéculatif du stock, si la spéculation n'est pas absente du comportement des entrepreneurs, il faut noter que les entreprises agroalimentaires sous étude appliquent la

théorie moderne de la gestion des entreprises qui tend à minimiser ce facteur, étant donné qu'une bonne politique commerciale (achat et vente) est préférable à une politique de stockage pour des fins de spéculations.

Hormis la Marsavco, les autres entreprises utilisent le modèle d'accélérateur de stocks. Ce modèle repose sur l'idée que l'entreprise détient un stock de produits finis proportionnel à son niveau de production. Quand l'économie est en expansion, la production est élevée, et les entreprises veulent détenir plus de stocks. Au contraire, lorsque l'économie se contracte, la production baisse, elles opèrent un déstockage proportionnel. (Bouthevillain et Al. 1997)

Pour Aftalion et al. (1974), la prise des décisions sur la gestion des stocks d'exploitation dépend de l'outil de production que la société s'est attribuée ou de la nature de ses immobilisations. Pour calculer le rapport coût des ventes/stock moyen, les entreprises peuvent utiliser le ratio de rotation de stocks.

Tableau I. Caractéristiques des entreprises agroalimentaires de Kinshasa

	Nom ou raison sociale	Activité de l'entreprise	RCCM	N° Impôt	N° Id. Nat.	Forme juridique	Adresse	Actionnaires
1	Minoterie de Matadi RDC Sigle : MIDEMA	Production et vente de farine de froment	14-B-5786	A0700035X	A13426T	SA,	13, Mongala, C/Gombe. Kinshasa	1. Groupe EABORD : 51% 2. Etat RDC : 40% 3. Autres privées : 9%
2	Minoterie du Congo Sigle : MINOCONGO	Production de farine de froment et autres	14-B-2209	A0700112F	A38347G	SARL	2, Konda C/Ngalema	1. Privées français : 86% 2. Libanais : 14%
3	Compagnie des Margarines, savons et Cosmétiques au Congo Sigle :MARSAVCO	Agroindustrielle	13-B-0893	A0700125U	A01725A	SA	1, Kalemie, C/Gombe	1. Impala International SA : 15% 2. Khazana Holding LTD : 14% 3. Linjanja SA : 14% 4. Monganga SA : 14% 5. Autres Associés : 43%
4	Usine de Panification de Kinshasa Sigle : UPAK	Boulangerie industrielle	14-B-3460	A0700150X	A41375Y	SARL	111, Kasa-vubu, C/Ngiringiri	1. Privés helléniques : 78,97% 2. GTI : 16% 3. Privé RDC : 5,03%
5	Société Générale des Pains Sigle : SGP	Panification	14-B-2212	A0714272K	N47640M	SARL	2, Konda Konda, C/Ngaliema	1. Privés Français : 96% 2. Privé Libanais : 4%
6	Brasseries, Limonaderies et Malteries. Sigle : BRALIMA	Bières ; Boissons non alcoolisées, importées ; Autres	14-B-2162	A0700235P	A04965X	SA	01, Du Drapeau, C/Barumbu	1. Heneken Inter : 36% 2. Belegins Maat : 20% 3. AMTEL Inter : 20% 4. Bras Invest BV :19% 5. Suc Bemba : 5%
7	Brasserie du Congo Sigle : BRACONGO	Bières; Boissons gazeuses et eaux ;Négoce vins, spiritueux, jus ;Autres	13-B-078	A0700295E	A04797P	SA	7666, Brasseries, C/Limete	Nouvelle Brasserie du Congo : 100%
8	Plantations et Huileries du Congo Sigle : PHC	Production agricole	14-B-5579	A0700043F	A01148Y	SA	1963, Poids lourds, C/Gombe	1. FERONIA/SPRL : 38,18% 2. FERONIA/Coor : 30,23% 3. RDC : 16,627% 4. FERONIA INC : 14,96% 5. Autres privés : 0,003%
9	Société des Cultures Sigle : SCC Binga	Culture & exploitation palmier Elaeis ;cacao ; hévéa	17-B-004	A0803410R	E01103D	SA	Poids Lourds, C/Limete	
10	BRABANTA Sigle :BRABANTA	Production de l'huile de palme	MO-B-009	A0804558P	N42456M	SA	228/16, Poids Lourds, /Gombe	1. SOCFINAFSA : 99,8% 2. Autres : 0.2%
11	Compagnie Sucrière Kwilu-Ngongo	Sucre et alcool	14-B-049	A0700314A		SA	728,Tombalbaye, C/Gombe	1. Finasucre : 60% 2. RDC :40%

Source : CPCC et FEC 2017

Ce tableau synoptique indique les caractéristiques des 11 entreprises agroalimentaires sous étude, réparties selon leurs raisons sociales, activité, forme juridique et actionnaire, à savoir : Midema et Minocongo qui sont dans la production de la farine de froment ; UPAK et SGP dans la production des pains ; Bralima et Bracongo dans la production des bières, boissons alcoolisées et non alcoolisées ; HPC, Brabanta et SCC dans la production agricole ; Sucrière de Kwilu-Ngongo, dans la production du sucre et alcool ; enfin Marsavco qui est l'agroindustrielle. Il est à noter que sur 11 entreprises l'Etat congolais est actionnaire minoritaire dans quatre entreprises : Sucrière Kwilu-Ngongo 40% ; PHC 16,62% ; UPAK 5% ; et MIDEMA 40%.

II. INDICATION METHODOLOGIQUE

2.1. Collecte des données

Notre base des données de l'ensemble des entreprises agroalimentaires sous étude a comme sources principales : la Direction Générale des Impôts (DGI) et le Conseil Permanent de la Comptabilité au Congo (CPCC). Nous avons recouru aux données quantitatives issues des états financiers de ces firmes.

2.2. Traitement des données

Pour atteindre nos objectifs de recherche, nous avons utilisé l'analyse descriptive, et multivariée, afin d'expliquer les différents outils et les tests statistiques qui ont servi pour présenter nos données.

2.3. Analyse, présentation et interprétation des résultats

2.3.1. Présentation des données

Il s'agit de données de 11 entreprises pendant 17 ans, soit de 2015 à 2021.

Tableau II. Présentation des données

ENTREPRISE	CA TOTAL	STOCKS TOTAL	CHARGE PERSONNEL	RESULTAT EXPLOITATION	Stocks/ventes (en %)
BRABANTA	155 697 526 026.90 FC	74 498 685 716.00 FC	80 364 496 338.22 FC	-103 130 170 184.10 FC	0.4785
BRACONGO	2 751 500 246 495.00 FC	1 639 538 948 711.00 FC	310 421 317 503.00 FC	178 625 816 386.00 FC	0.5959
BRALIMA	6 143 961 793 570.00 FC	650 958 156 816.00 FC	650 213 314 688.00 FC	-291 335 294 801.00 FC	0.1060
MARSAVCO	641 995 520 598.12 FC	970 051 489 257.00 FC	61 922 785 347.00 FC	-51 003 826 068.00 FC	1.5110
MIDEMA	1 907 439 496 621.81 FC	382 217 126 817.80 FC	75 513 628 438.00 FC	45 388 622 500.00 FC	0.2004
MINO CONGO	1 433 074 518 940.00 FC	333 648 507 950.38 FC	32 762 894 594.56 FC	9 180 310 091.65 FC	0.2328
PHC	397 250 777 009.43 FC	118 078 927 151.00 FC	186 983 392 238.00 FC	-86 532 532 315.00 FC	0.2972
SCB	111 942 224 800.00 FC	60 007 720 671.00 FC	29 815 285 049.00 FC	-12 920 261 755.00 FC	0.5361
SGP	105 815 168 529.35 FC	20 335 183 377.78 FC	25 892 808 493.48 FC	-35 587 232 294.55 FC	0.1922
SUCRIERE	917 691 624 986.54 FC	229 916 730 030.55 FC	289 168 574 586.00 FC	48 556 615 921.01 FC	0.2505
UPAK	243 914 833 004.00 FC	108 119 875 872.00 FC	64 424 455 669.00 FC	-28 340 969 481.00 FC	0.4433

SOURCE : Données détaillées des états financiers. CPCC/DGI

Ce tableau permet de comparer le niveau des stocks de chaque entreprise à celui des autres firmes du groupe. En rapport avec le chiffre d'affaires, une entreprise doit détenir un niveau faible des stocks circulants ou d'exploitation. Dans notre cas, seule l'entreprise Marsavco a un rapport entre stocks sur vente plus de 150%. La différence des niveaux des stocks entre entreprises est due à plusieurs caractéristiques notamment la taille, les produits, le secteur d'activité, les risques et autres.

2.3.2. Statistiques descriptives

Tableau III. Statistiques descriptives des variables d'étude

	MOYENNE	ECART TYPE	MIN	MAX
CAHT	1 346 389 430 052.83 FC	1 805 276 352 537.40 FC	105 815 168 529.35 FC	6 143 961 793 570.00 FC
STOCKS	417 033 759 306.41 FC	498 519 373 775.22 FC	20 335 183 377.78 FC	1 639 538 948 711.00 FC
PERSO	164 316 632 085.84 FC	190 656 494 586.42 FC	25 892 808 493.48 FC	650 213 314 688.00 FC
REXPL	-29 736 265 636.36 FC	115 983 008 315.82 FC	-291 335 294 801.00 FC	178 625 816 386.00 FC

Source : Nos calculs à partir du tableau n°2

Le constat est qu'en moyenne, le chiffre d'affaires de toutes les entreprises a été de 1 346 389 430 052.83 FC avec un écart-type important de 1 805 276 352 537.40 FC. En ce qui concerne les stocks circulants, le niveau des stocks a été de 417 033 759 306.41 FC en moyenne avec un écart type de 498 519 373 775.22 FC. Les charges du personnel ont varié entre 25 892 808 493.48 FC et 650 213 314 688.00 FC avec un écart type de 190 656 494 586.42 FC. Enfin, le résultat d'exploitation a été négatif avec une moyenne de -29 736 265 636.36 FC et un écart-type de 115 983 008 315.82 FC. Il en ressort que la dispersion autour de la moyenne de différentes variables d'études est grande et les écarts-types sont très élevés. Cela est due à la manière dont chaque entreprise applique différemment sa politique de gestion.

2.3.3. Niveau des stocks d'exploitation

Il s'obtient par le rapport entre les stocks d'exploitation et le chiffre d'affaires hors taxes.

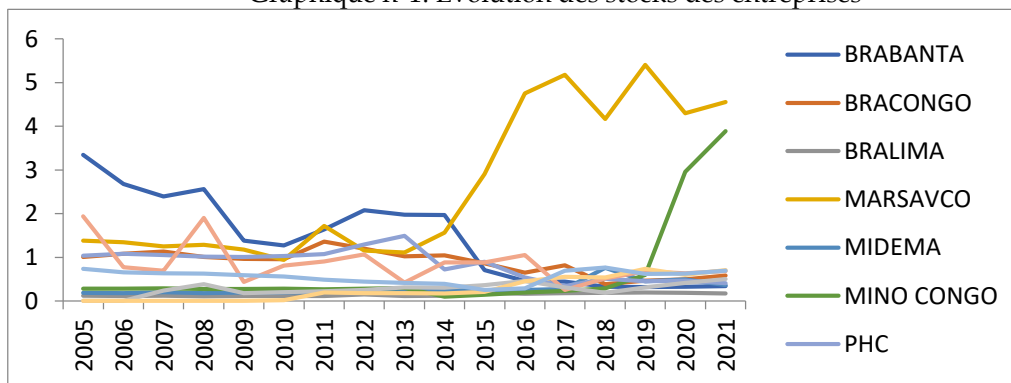
Tableau IV. Niveau des stocks de chaque entreprise par rapport au chiffre d'affaires

ENTREPRISE	CAHT	STOCKS	Stocks/ventes (en %)
BRABANTA	155 697 526 026.90 FC	74 498 685 716.00 FC	0.4785
BRACONGO	2 751 500 246 495.00 FC	1 639 538 948 711.00 FC	0.5959
BRALIMA	6 143 961 793 570.00 FC	650 958 156 816.00 FC	0.1060
MARSAVCO	641 995 520 598.12 FC	970 051 489 257.00 FC	1.5110
MIDEMA	1 907 439 496 621.81 FC	382 217 126 817.80 FC	0.2004
MINO CONGO	1 433 074 518 940.00 FC	333 648 507 950.38 FC	0.2328
PHC	397 250 777 009.43 FC	118 078 927 151.00 FC	0.2972
SCB	111 942 224 800.00 FC	60 007 720 671.00 FC	0.5361
SGP	105 815 168 529.35 FC	20 335 183 377.78 FC	0.1922
SUCRIERE	917 691 624 986.54 FC	229 916 730 030.55 FC	0.2505
UPAK	243 914 833 004.00 FC	108 119 875 872.00 FC	0.4433
MOYENNE	1 346 389 430 052.83 FC	417 033 759 306.41 FC	0.4403
MAX			1.5110
MIN			0.1060
Ecart-type			0.3888

Source : Nos calculs à partir du tableau n°2.

Ce tableau permet de comparer le niveau des stocks de chaque entreprise à celui des autres firmes du groupe, il ressort que le niveau moyen du stock des entreprises agroalimentaires de Kinshasa est de 44,03 % avec un écart-type de 38,88 %. Il se dégage que la Marsavco est la seule entreprise qui a un niveau de stocks supérieur à l'unité (soit 151,10%). Ceci indique que cette dernière a un niveau des stocks importants par rapport au niveau des ventes. Elle est dans le secteur agroalimentaire et le commerce. Par contre, la Bralima, la Midema, la SGP ont des niveaux des stocks d'exploitation faibles. Ceci est expliqué par une diminution des ventes depuis quelques années due à la concurrence dans leurs secteurs et aussi pour éviter un surstockage des invendus. C'est le fait que le niveau de stock est en corrélation avec l'évolution du chiffre d'affaires de ces firmes.

Graphique n°1. Evolution des stocks des entreprises



Source : Données détaillées du tableau n°2.

On peut déduire que l'évolution du niveau de stock diffère d'une entreprise à une autre et on constate que les niveaux de stocks de Brabanta et SCB diminuent sensiblement au fil du temps alors que celui de Marsavco et Minocongo augmentent d'une manière significative, tandis qu'il y a une légère variation pour les restes d'entreprises. Chaque entreprise a ajusté au fil du temps son niveau de stock avec l'évolution de son chiffre d'affaires.

III. ANALYSE DE LA VARIANCE DE NIVEAU DES STOCKS D'EXPLOITATION

Nous utilisons les différents ratios de niveau des stocks annuels de chaque entreprise pour les tester, s'il existe des différences entre les niveaux des stocks de différentes entreprises sous étude.

Le test d'ANOVA (analyse de la variance) est approprié pour tel cas. Pour ce test, les hypothèses ont été formulées comme suit :

Pour les entreprises : $H_0 = \mu_1 = \mu_2 = \mu_3 = \mu_4 = \dots \mu_{11}$: il n'existe de différence significative entre les différents niveaux de stocks des 11 entreprises agroalimentaires.

H1 : Toutes les moyennes ne sont pas égales

Pour les périodes : $H_0 = \mu_1 = \mu_2 = \mu_3 = \mu_4 = \dots \mu_{17}$: il n'existe de différence significative entre les différents niveaux de stocks des 17 années

H1 : Toutes les moyennes ne sont pas égales

Le résultat pour notre étude se présente comme suit :

Tableau V. Test de la variance

ANALYSE DE VARIANCE

Source des variations	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	Probabilité	Valeur critique pour F
Entreprises	84.7611172	10	8.47611172	16.0721173	0.0000	1.8903
Années	4.22392652	16	0.26399541	0.50057919	0.9442	1.7071
Erreur	84.3807851	160	0.52737991			
Total	173.365829	186				

De ces résultats, le constat est que les différences des moyennes du niveau des stocks dans les 11 firmes agroalimentaires sous étude sont significatives (p-value = 0,000). L'hypothèse nulle est rejetée car la p-value est inférieure au seuil de signification de 0,05. Ceci indique qu'il y a une différence significative du niveau des stocks d'exploitation dans le secteur agroalimentaire de Kinshasa. Chaque entreprise constitue ses stocks en fonction de sa taille, son niveau de risque, de son secteur d'activité, de ses ventes, etc. Par contre, en fonction du temps, l'hypothèse nulle est acceptée car la p-value est supérieure au seuil de signification de 5 %. Il n'y a pas de différence du niveau des stocks en fonction du temps. Après cette analyse du niveau des stocks, il est important d'identifier les facteurs qui l'influencent étant donné qu'il varie en fonction de chaque entreprise.

3.1. Corrélation entre stocks d'exploitation et variables explicatives

Les différents coefficients de corrélation entre les variables étudiées sont présentés dans le tableau ci-dessous :

	CAHT	PERSO	REXPL	Niv_Stock
CAHT	1.0000			
PERSO	0.0535 0.4673	1.0000		
REXPL	0.7640* 0.0000	-0.0197 0.7885	1.0000	
Niv_Stock	-0.2835* 0.0001	-0.0266 0.7177	-0.1814 0.0130	1.0000

Sur la dernière ligne, le constat est qu'il y a une liaison négative entre le niveau des stocks d'exploitation et les autres variables. Le chiffre d'affaires, le résultat d'exploitation, les charges de personnel influencent négativement le niveau des stocks au sein des entreprises agroalimentaires. Pour mieux cerner cette relation, il est important de présenter le modèle de régression.

3.2. Modèle de régression linéaire

Partant du modèle théorique, les résultats de notre modèle de régression linéaire sont présentés ci-dessous :

```
. reg lnStock lnCAHT REXPL PERSO
```

Source	SS	df	MS			
Model	39.9392146	3	13.3130715	Number of obs =	180	
Residual	121.808963	176	.692096378	F(3, 176) =	19.24	
				Prob > F =	0.0000	
				R-squared =	0.2469	
				Adj R-squared =	0.2341	
				Root MSE =	.83192	
Total	161.748177	179	.903621102			

lnStock	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
lnCAHT	-.3143098	.0494291	-6.36	0.000	-.4118598	-.2167599
REXPL	1.57e-13	4.83e-12	0.03	0.974	-9.37e-12	9.69e-12
PERSO	2.11e-12	3.05e-12	0.69	0.489	-3.90e-12	8.13e-12
_cons	6.956262	1.172512	5.93	0.000	4.64227	9.270254

L'analyse de différents coefficients des variables explicatives montre qu'au seuil de signification de 5%, il y a une liaison indirecte entre le chiffre d'affaires et le niveau de stocks des entreprises sous étude. Et cette relation est statistiquement significative. Cela implique que le niveau des ventes influence significativement le niveau des stocks des entreprises agroalimentaires congolaises. Par contre, le résultat d'exploitation et les charges de personnel n'influencent pas significativement le niveau des stocks des entreprises agroalimentaires congolaises. Le coefficient de détermination R^2 renseigne que le niveau des stocks est expliqué à 24 % par les variables explicatives. Ce modèle est valide du fait que la probabilité liée à la statistique de Fisher est inférieure à 0,05 %.

3.3. Analyse en composantes principales

Les résultats obtenus seront présentés sous forme de tableaux et graphiques que nous allons commenter. Ces tableaux informent sur le pourcentage d'informations extraites et les variables les plus représentées par les facteurs.

Tableau VI. Variance expliquée totale (2005-2021)

Component	Eigenvalue	Difference	Proportion	Cumulative
Comp1	1.88773	.880233	0.4719	0.4719
Comp2	1.0075	.277645	0.2519	0.7238
Comp3	.729854	.354939	0.1825	0.9063
Comp4	.374915	.	0.0937	1.0000

Les deux premières composantes expliquent environ 72 % de la variance totale des variables retenues. Chacune de ces composantes sera interprétée en fonction de la nature d'information qu'elle fournit. Pour identifier l'apport de chaque variable à l'analyse, il est nécessaire d'introduire le tableau récapitulatif de la qualité de la représentation.

Tableau VIII. Matrice des composantes

Variable	Comp1	Comp2	Comp3	Comp4	Unexplained
lnStock	-0.5273	0.0579	0.7550	0.3854	0
lnCAHT	0.6411	0.0607	0.0535	0.7632	0
PERSO	0.0516	0.9907	0.0232	-0.1238	0
REXPL	0.5553	-0.1071	0.6531	-0.5037	0

Les variables les plus corrélées avec le premier axe sont le chiffre d'affaires, le niveau des stocks et le résultat d'exploitation. Ceci montre que la première composante représente le niveau de stocks. Le deuxième axe est plus représenté par les charges de personnel alors que le troisième axe est plus constitué des stocks et des résultats d'exploitation.

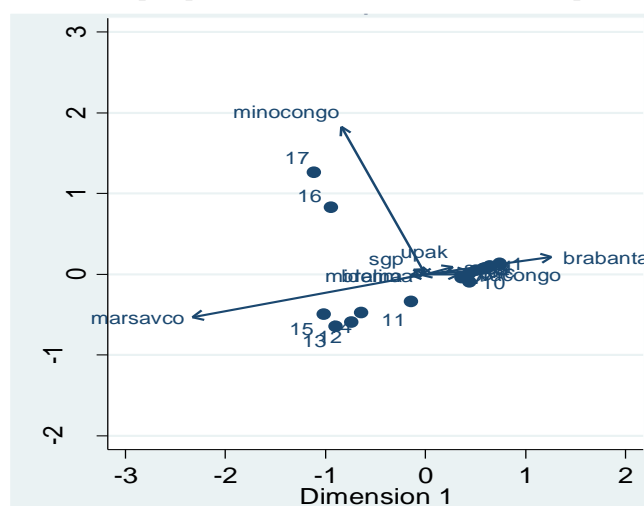
Graphique n°2. Corrélations des variables sur les deux axes



Source : tableau n°8 matrice de composante

Sur ce graphique, nous interprétons de la manière suivante : sur les deux axes la variable charges du personnel n'influence ni le niveau de stock, ni le chiffre d'affaires, ni le résultat d'exploitation, car il y a une absence de liaison linéaire, tandis que sur le premier axe le chiffre d'affaires et le résultat d'exploitation influencent négativement le niveau de stock, suite à l'existence d'une liaison linéaire négative. L'étude du plan factoriel des entreprises permet d'affiner ces résultats. Après la visualisation du graphique de corrélation entre variables, nous visualisons le graphique des distances entre individus ou entreprises, car l'objectif est de trouver le plan de projection qui conserve le mieux possible les distances entre les individus, donc l'inertie du nuage de points (la dispersion du nuage des individus).

Graphique n°3. Distances entre les entreprises



Source : tableau VIII matrice de composante

De ce graphique, les entreprises sont regroupées en quatre groupes, à savoir :

- le niveau de stocks de Marsavco a commencé à augmenter à partir de 2011 à 2015, ce qui signifie que le chiffre d'affaires a influencé négativement le niveau de stock.
- pour Minocongo, le chiffre d'affaires a augmenté plus que le niveau de stocks à partir de 2016 et 2017 qui avait une influence négative sur le niveau de stock et une influence positive sur le résultat d'exploitation et les charges du personnel.
- Brabanta son niveau de stocks a chuté à la 10^e année, n'a eu aucune influence sur le chiffre d'affaires, le résultat d'exploitation et les charges du personnel.
- tandis que le niveau de stocks des huit autres entreprises est resté presque inférieur, au chiffre d'affaires, qui a une influence positive sur le résultat d'exploitation et les charges du personnel.

CONCLUSION

Les résultats de nos analyses démontrent que le rapport entre le niveau de stock sur vente de toutes les firmes est de 44%, la Bralima à un niveau de stocks faible de 10,60% s'explique par sa meilleure gestion de ses stocks, tandis que la Marsavco est la seule entreprise qui a un niveau de stocks supérieur à l'unité (soit 151,10%). Ceci indique que son niveau de stocks importants est dû à l'importation de matières premières et de produits manufacturiers et aussi pour éviter la rupture de stock,

L'analyse de la corrélation donne une liaison négative entre le niveau des stocks d'exploitation et les autres variables. Le chiffre d'affaires, le résultat d'exploitation, les charges de personnel influencent négativement le niveau des stocks au sein des entreprises agroalimentaires.

Le coefficient de détermination (R^2) dans l'ensemble s'élève à 24%, qui justifie un niveau relativement faible des stocks qui peut s'expliquer par une meilleure gestion du risque.

L'évolution du niveau de stock diffère d'une entreprise à une autre et on constate que les niveaux de stocks de Brabanta et SCB diminuent sensiblement au fil du temps alors que celui de Marsavco et Minocongo augmentent d'une manière significative, tandis qu'il y a une légère variation pour les restes d'entreprises. Car, chaque entreprise adopte au fil du temps une politique différente de gestion de stocks due au comportement des consommateurs et de son secteur d'activités.

En nous appuyant essentiellement sur les analyses graphiques qui démontrent que chaque entreprise agroalimentaire a tendance à pratiquer son propre modèle de gestion de stocks, en rapport avec l'évolution de ses ventes. Tandis que l'entreprise Marsavco pratique le modèle de lissage de stocks de produits finis, puisqu'elle est à fois dans l'agroalimentaire et les produits manufacturiers, même s'il y a une corrélation négative entre le niveau de stocks et le chiffre d'affaires.

Les deux entreprises de panification (UPK et SGP) appliquent le modèle d'accélérateur de stocks, étant donné que leurs produits sont périssables, ce modèle repose sur l'idée que l'entreprise détient un stock de produits finis proportionnel à son niveau de production, la production suit le rythme des ventes.

Pour le reste d'entreprises, la production varie avec le rythme des ventes, ce modèle d'ajustement des stocks est parfaitement adapté, car le degré de proportionnalité dépend de la vitesse d'ajustement.

Donc, les stocks d'exploitation varient avec les commandes des clients, autrement dit, il existe une relation proportionnelle entre les actifs circulants et les chiffres d'affaires hors taxe des entreprises agroalimentaires de Kinshasa.

Cependant, les gestionnaires de ces entreprises agroalimentaires de Kinshasa doivent lever l'option sur le niveau de stock que l'entreprise doit garder dans la mesure où sa constitution représente un coût pour l'entreprise aussi bien d'exploitation que d'opportunité.

BIBLIOGRAPHIE

- AFTALION F., DUBOIS B. et MALKIN J., *Théorie financière et l'entreprise*, édition. Presses Universitaires de France, Paris, 1974, page 43.
- ANNUAIRE STATISTIQUE RDC, *Institut National de la Statistique*, 2020, page 60.
- ANTOINE, J., et CORNIL, J.P., *Lexique thématique de la comptabilité*, Boeck-Wesmael éd., Paris, 1992.
- BOUTHEVILLAIN Carine et EYSSARTIER Didier, « Le rôle des variations de stocks dans les cycles d'activité des principaux pays industrialisés », in *Revue de l'OFCE*, n° 62 / Juillet 1997.
- DUBOIS et EVRARD, « Le modèle de lissage de la production par les stocks est-il valide en France ? », in *Economie et Prévision*, n°99, 1991.
- Environnement de l'Investissement Privé en RDC. Groupe de la Banque Africaine de Développement, édition, 2011.
- GUIHENEUF Robert « Remarques sur la gestion des stocks dans l'entreprise » In *Revue économique*, volume 7, n°1, 1956, page 68.
- HAWTREY, *Trade and credit*, Londres, 1928 currency and credit 1930, page 39.
- LUMONANSONI F., KANA KIWE J. et LUYINDULADIO E., Relation entre le niveau des stocks d'exploitation et le chiffre d'affaires hors taxe de l'entreprise : Analyse par la régression statique, *Cahiers économiques et sociaux*, PUK, Vol. XXXV N°3-4 octobre 2018, pages 79- 89.
- MACCINI L.J., ROSSANA R.J., « Joint Production, Quasi-Fixed Factors of Production and Investment in finished goods Inventories », in *Journal of Money, Credit and Banking*, n° 16, mai 1984.
- MAVUNGU A.J., *Cahiers économiques et sociaux*, Presses de l'Université de Kinshasa, Vol. XXXV N°3-4 octobre 2018, pages 59-78.
- ROSS, S.A., WESTERFIELD, R.W et JAFFE JF., *Finance corporate*, Paris, édition Dunod, 2005, pages 932-933.